

Un dialogue sur les racines juives de la liturgie chrétienne

À l'issue de l'exposé de Sandrine Caneri sur les sources juives de la liturgie byzantine, lors de la rencontre de Synaxe du 5 juillet 2026 à Sainte-Marie-aux-Mines, un dialogue particulièrement riche s'est engagé entre les participants.

Une rupture qui touche chacun

La première intervention exprime une réaction personnelle. Irina Brandt, passionnée par l'Ancien Testament, confie avoir eu le sentiment de « revenir à la maison ». Les propos de Sandrine Caneri sur les différentes ruptures qui traversent l'histoire biblique et ecclésiale lui apparaissent à la fois libérateurs et consolants. Comprendre que ces fractures appartiennent à une histoire ancienne de l'humanité, depuis la séparation entre Dieu et l'homme jusqu'aux divisions entre juifs et chrétiens puis entre les Églises, permet de porter autrement le poids des divisions actuelles.

Martin Hoegger reprend ce thème en distinguant plusieurs formes de rupture. Il rappelle le rejet du Christ et des apôtres, puis celui du judaïsme par une partie de l'Église ancienne, illustré notamment par la lettre de Constantin après le concile de Nicée. Il évoque également l'effacement progressif de l'Église issue de la circoncision, alors que certains témoignages anciens, comme la basilique Sainte-Sabine à Rome, manifestent encore la dignité reconnue aux croyants d'origine juive. Cette disparition interroge la mémoire chrétienne et mérite d'être davantage étudiée.

Relire l'histoire sans simplifications

En réponse, Sandrine Caneri invite à replacer ces événements dans leur contexte historique. Les prises de position souvent virulentes des Pères de l'Église ne peuvent être comprises sans tenir compte de la grande fragilité du christianisme des premiers siècles. Elle rappelle notamment le traumatisme provoqué au IV^e siècle par le projet de l'empereur Julien l'Apostat de reconstruire le Temple de Jérusalem, événement qui remet en question certaines convictions chrétiennes de l'époque.

Elle souligne également la forte concurrence religieuse entre judaïsme et christianisme durant ces siècles, dans un contexte où les deux traditions cherchaient à transmettre leur foi. Sans justifier les excès commis de part et d'autre, elle insiste sur la nécessité de reconnaître que nul n'est exempt de responsabilité. Les passions humaines, les peurs et les blessures ont contribué à durcir progressivement les relations.

Selon elle, la diffusion de la Bible en langue grecque pour le monde grec a également favorisé un éloignement culturel et provoqué un repliement du judaïsme sur sa bible hébraïque. Le passage d'un univers marqué par la pensée biblique et sémitique à un

environnement largement hellénistique a progressivement modifié les catégories d'expression de la foi chrétienne, sans toutefois faire disparaître les racines bibliques et sémitiques de la liturgie, qui sont cependant restées enfouies et méritent d'être redécouvertes.

La permanence de l'héritage d'Israël

Plusieurs interventions rappellent que l'Église n'a jamais renoncé au Premier Testament. Toutes les tentatives visant à le rejeter, notamment celles de Marcion ou des courants gnostiques, furent condamnées comme hérétiques. La foi chrétienne demeure inséparable de l'histoire d'Israël.

Sandrine Caneri nuance cependant ce constat. Si les chrétiens ont conservé les Écritures d'Israël, ils éprouvent souvent des difficultés à reconnaître la permanence du peuple juif dans le projet de Dieu. Pourtant, observe-t-elle, l'existence continue d'Israël pose une question théologique incontournable. Dieu continue de porter ce peuple, malgré ses faiblesses comme malgré celles de l'Église. Cette permanence invite les chrétiens à l'humilité et à redécouvrir ce que le judaïsme peut encore leur apporter aujourd'hui.

Elle évoque également la situation des juifs qui reconnaissent Jésus comme Messie et qui peinent parfois à trouver leur place dans les Églises historiques, donnant naissance aux communautés messianiques.

Des expériences qui ouvrent des chemins

Le débat quitte ensuite le terrain historique pour rejoindre l'expérience vécue. Sœur Bénédicte raconte l'accueil, durant plusieurs années, d'une jeune femme juive au sein de sa communauté des diaconesses de Reuilly. À travers les fêtes juives, le Shabbat, Hanoucca, Pessa'h ou encore le travail commun autour des Écritures, toute la communauté a découvert un patrimoine spirituel largement méconnu.

Cette expérience a conduit à introduire certains éléments inspirés de la tradition juive dans la prière communautaire : chant des psaumes des montées le samedi, récitation du « Écoute Israël », allumage du chandelier ou encore suppression de la doxologie lors de certains psaumes afin de respecter leur forme originelle. Ces pratiques ne cherchent pas à imiter le judaïsme mais permettent de mieux percevoir les racines bibliques de la liturgie chrétienne.

La question de la musique liturgique est également abordée. Sandrine Caneri rappelle que les instruments appartenaient au culte du Temple de Jérusalem, tandis que la synagogue privilégia ensuite la seule voix humaine. Elle souligne que le chant grégorien, comme la psalmodie byzantine, conserve de nombreux héritages du chant synagocal.

De la rupture à la différenciation

Au lieu de parler de rupture, Pierre-Yves Brandt propose de parler plutôt de différenciation. À l'image de la création, où chaque réalité trouve sa place, ou encore de la séparation entre Abraham et Lot, la distinction n'est pas nécessairement synonyme de division. Elle peut devenir la condition d'une véritable communion.

Sandrine Caneri accueille cette proposition avec intérêt. En hébreu, rappelle-t-elle, « conclure une alliance » signifie littéralement « couper une alliance ». La séparation n'est donc pas un divorce mais l'établissement d'une juste relation entre des partenaires distincts. Si les blessures du péché ont transformé ces séparations en oppositions, le chemin de la réconciliation consiste précisément à retrouver leur vocation première : permettre une alliance plus authentique.

La conclusion du débat rejoint cette espérance. Les blessures de l'histoire ne disparaissent pas, mais elles peuvent devenir des lieux où la grâce agit. En retrouvant ensemble les racines bibliques de leurs traditions et en apprenant à accueillir les différences comme des richesses, juifs et chrétiens découvrent qu'une autre manière d'habiter leur histoire commune demeure possible.

Martin Hoegger

Autres articles sur la rencontre de Synaxe. Lire ici : <https://www.hoegger.org/article/liturgie-esperance/>